

Histoire de fantômes

Claire Moeder

Numéro 104, février–juin 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73614ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

2368-030X (imprimé)

2368-0318 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Moeder, C. (2015). Histoire de fantômes. *ETC MEDIA*, (104), 102–102.

Histoire de fantômes

par Claire Moeder

« *Is a ghost marching next to me?*¹ »

Sur le seuil de l'atelier, j'entre dans la danse. Je passe par la lumière, puis l'obscurité. Dans la magie timide de la pièce, les secrets se gardent à l'abri de la lumière et les silences longent les murs. Je me tais un peu plus. Un monde patient est tapi dans le noir et résiste à se dire.

À la surface d'un écran improvisé, un point lumineux touche mon œil. Il forme un cercle magique, presque dessiné à main levée sur le mur. Il glisse un peu en surface, se dissout, se resserre. Parade mouvante, il danse un peu et mon œil se perd.

J'erre à la surface de l'ombre, face à cette trace de lumière qui ne veut pas rencontrer mon regard. Quelque chose, encore, m'échappe. L'image a fui et m'a laissée là, avec mon œil. Le cercle de lumière, à peine présent, si peu achevé, n'est déjà plus qu'une trace de ma mémoire. Je veux m'en souvenir à en perdre la vue. Je veux être hantée encore.

Plus tard, le point revient. Encore un peu, et un peu plus. Il laisse la place aux fantômes. J'ai laissé apparaître les spectres dans ce trou de lumière. Il parle de ceux qui peuplent les secrets et le silence des images, de ceux qui percent notre œil et s'engouffrent dans nos yeux.

De ce qui me quitte, je ne porterai le deuil. Car je suis une enfant, pour un long instant, et les enfants ne font pas mourir le monde. Ils écoutent et racontent des histoires.

Je me raconte des histoires de fantômes sans fin. Un fantôme n'a pas de fin. L'image n'en a pas non plus. Puits sans fond, trait de lumière sans interruption, elle vibre au son de ma mémoire vive. Je la réactive en retournant mes paupières. J'ai perdu la vue et je crois ce que je vois. À en oublier la raison. À m'enflammer la rétine. Qu'importe, j'ai trouvé mes fantômes et ils ont posé sur elle l'empreinte d'une silhouette au goût de brulé.

Les fantômes de la chambre ont trouvé le passage pour s'engouffrer dans l'entredeux du monde, ils habitent désormais un lieu impossible, une chambre d'illusions. Si j'ouvre mon regard au monde, ils disparaîtront. Je veux y croire encore un peu. Alors, je touche les parois de la chambre où se trouvent les formes silencieuses. Du bout de l'œil, à peine frôlé, je suis le dessin furtif de la lumière et je marche à côté d'eux. Dans *La chambre inversée*, les pas de mon regard poursuivent leur tracé diaphane. Je me laisse aveugler, guetteur aux yeux fermés, les paupières closes.

Guidée au son de leur récit, j'entends danser le feu follet, apparition de lumière brulante qui raconte l'âme en peine, à peine naissante. Esprit vif et volé qui passe en voile devant nos yeux, il joue de notre crédulité. Il s'engouffre dans la cachette étroite de mes paupières. Il peuple les lieux aveugles et les recoins cachés, bouge dans le silence des images qui disparaissent.

Je retrouve l'image qui n'existe pas encore, sans résistance à ce qui n'est pas possible. Les rôles de l'histoire s'inversent. Lorsque la lumière inquiète et le secret rassure, le fantôme vient hanter le futur dans l'atelier. La persistance rétinienne dessine ce qui n'existe pas. Elle nous laisse là avec notre œil, vivant et hanté à la fois.

Sur le seuil de la *Chambre*, je laisse la place aux fantômes. J'irai hanter d'autres lieux, car je n'ai pas le dernier mot de l'histoire.

Jacinte Lessard-L, *La chambre inversée*, 2013. Installation vidéo présentée chez Dazibao du 29 mai au 12 juillet 2014.

Projet d'atelier et de cahier menés par **OBORO**, un centre dédié à la production et à la présentation de l'art, des pratiques contemporaines et des nouveaux médias, et **Chantal T.Paris**.

Registre des engagements :

Direction de l'ensemble du projet : Chantal T.Paris, Claudine Hubert

Conception visuelle : Roberto Di Giacomantonio, Pascaline J. Knight, Chantal T.Paris, Claudine Hubert

Signature graphique : Roberto Di Giacomantonio

Révision linguistique : Sylvaine Chassay

Diffusion du cahier et versement des droits d'auteurs : ETC MEDIA

[1] Peter FISCHLI et David WEISS, *Will Happiness Find Me?*, n° 284, Paul Maenz, Cologne, 2008.

OBORO

4001, rue Berri, local 301, Montréal (Qc) H2L 4H2 | www.oboro.net